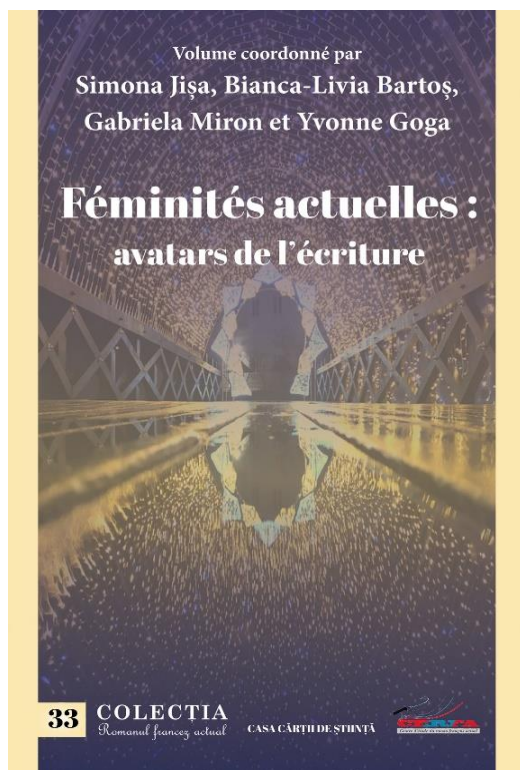


BOOKS

Simona Jişa, Bianca-Livia Bartoş, Gabriela Miron et Yvonne Goga, *Féminités actuelles : avatars de l'écriture*, Cluj-Napoca, Casa Cărţii de Ştiinţă, coll. « Le Roman français actuel », 2022, 104 p.



En tant que spécialistes dans le domaine des littératures française et francophones, Simona Jişa, Bianca-Livia Bartoş, Gabriela Miron et Yvonne Goga, membres du Centre d'Étude du Roman Français Actuel (CERFA) de l'Université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie) se sont intéressées, au fil du temps, à des thématiques littéraires qui visaient la famille avec ses aspects intragénérationnels et intragénérationnels, l'identité personnelle et régionale, les mythes et leur réécriture, les rapports entre les arts et la littérature.

Le volume coordonné, *Féminités actuelles : avatars de l'écriture*, comprend les contributions de Gabriela Miron, Chandra Feupeussi, Teodora Maria Pop, Roxana Maximilean, Alina Aluaş, Abdel Fatah Nadjloudine et Bianca-Livia Bartoş. Publié en 2022, l'année commémorative de Molière, auteur entre autres aussi de la pièce *L'École des femmes* et un des premiers « féministes », ce volume propose, une réflexion détaillée sur la

condition féminine. Les personnages féminins analysés appartiennent à divers époques et espaces culturels, à commencer par la femme inaccessible, en passant par la femme idéalisée par l'esprit romantique ou la femme diabolique, jusqu'au XX^e siècle, où le personnage féminin est abordé par une grande diversité de moyens et de typologies. En

bref, ce volume explore les multiples facettes de l'écriture des femmes et sur les femmes.

La première étude, intitulée « Sous le signe de la fascination : Emma Van A., *La Réveuse d'Ostade* d'Éric-Emmanuel Schmitt » de Gabriela Miron, nous présente un personnage féminin à la fois complexe et ambigu, vu par les yeux d'un narrateur subjectif. Il s'agit d'Emma Van A., une femme riche qui rencontre un écrivain anonyme auquel elle va raconter son histoire d'amour. La démarche pour laquelle elle opte l'autrice s'enquiert des représentations de la féminité, des stéréotypes et de la re-sémantisation des topoï associés aux personnages féminins. Premièrement, Gabriela Miron observe le stéréotype de la femme âgée avec des connotations négatives, le vieillissement étant « associé à la perte à la fois de la beauté et du pouvoir séducteur » (p. 11). De plus, l'auteure présente d'autres avatars comme la femme en tant qu'incarnation de la fidélité absolue ou de la passion amoureuse et de la perversité féminine.

La deuxième étude, « L'égalité au prisme de l'inégalité chez Nadine Bismuth : une autre façon de revendiquer » réalisée par Chandra Feupeussi propose un questionnement très pertinent pour notre époque en ce qui concerne l'égalité au prisme (paradoxal et réel) de l'inégalité : « est-ce que le montrer ainsi est suffisant pour faire sauter les derniers leviers d'assujettissement de la femme ? Et aussi, est-ce suffisant pour faire comprendre à la société et aux hommes qu'avant d'être femme, la femme justement est avant tout un être humain qui mérite, au même titre qu'eux, toutes les considérations ? » (p. 30). L'autrice répond à ces questions en analysant deux romans de l'écrivaine canadienne Nadine Bismuth (*Un lien familial* et *Scrapbook*) et y décèle une nouvelle forme de revendication de l'écriture féminine de cette génération, de plus en plus nombreuse, des *femmes écrivaines*.

« De ma non-mère à mon a-mère et à Moi : le cas de Shayna (*Arbre de l'oubli* de Nancy Huston) » de Teodora Maria Pop parle de la figure maternelle qui « domine l'univers obsessionnel de Nancy Huston » (p. 31) et de la construction de l'identité de Shayna sous l'influence de ses deux mères, en fait, deux mères fautives, en reconstituant un géonosociogramme. On y observe également une investigation sur le psychique, sur la transmission intergénérationnelle et transgénérationnelle et, à la fin, sur la reconstruction identitaire. En tenant compte de ces aspects, Shayna est un personnage *cryptophore*, attribut qui empêche l'épanouissement de soi. Les deux cryptes (« d'une part, la maladie psychosomatique [...] d'autre part, la figure maternelle biologique avec l'obsession pour la mémoire collective des Afro-Américaines » (p. 46)) révèlent une vie qui fonctionne sous les auspices des affects fantomatiques, qui sont atténués par *l'introjection*.

« La femme face au Coronavirus dans *Brèves de solitude* de Sylvie Germain » de Roxana Maximilean a comme point de départ la pandémie de Coronavirus, évènement qui est synthétisé par la littérature devenant le thème des plusieurs récits inspirés par le vécu des écrivains : « Pour le lecteur contemporain l'atmosphère coronavirienne est devenue habituelle, fait qui assure la vraisemblance de la narration. » (p. 50), affirme Roxana Maximilean. Elle parle du *visage de l'Autre* (les rapports avec l'altérité et préjugés), *la séparation mère-enfant* (par exemple, la séparation de Fénia de son enfant, en remarquant des similitudes avec *La Peste* d'Albert Camus ou avec la métaphore des poupées russes), de *la femme-victime*, et du *corps de la solitude* (le trauma de l'isolement).

L'autrice conclut qu'en ce roman, *Brèves de solitude*, « la pandémie n'est que le décor sur lequel se dresse une galerie de portraits fragiles, les femmes y occupant une place privilégiée. » (p. 63).

Alina Aluaş, dans « Portrait de la femme artiste en être marginal dans le roman *Charlotte* de David Foenkinos », refait la biographie de l'artiste allemande Charlotte Salomon, qui subit les effets de la marginalisation psychologique causée par la désintégration de son milieu familial. Charlotte souffre également à cause de la marginalisation historique qui se matérialise par la haine des nazis envers les Juifs. Le deuil permanent de l'héroïne est atténué par l'art et par son talent pour la peinture, car, « La résistance à travers l'art est la seule arme de Charlotte contre les histoires sombres de sa famille. » (p. 73) Pourtant, les résultats de la marginalisation historique mènent à la mort de la jeune femme ; donc, la plus grave de ces marginalisations, c'est la marginalisation historique, explique Alina Aluaş.

Abdel Fatah Nadjlouline met en évidence, dans son étude portant sur « L'image de la femme dans le roman comorien : de l'effacement à la révolte », la pratique littéraire comorienne où, jusque dans les années 2000, les voix féminines restaient inaudibles, la femme étant vue seulement par les yeux d'un homme, ce qui conduisait à ce que *la voix* autour de laquelle se tissait le récit entier reste également celle la perspective dominante masculine. Selon l'auteur, au début du XXI^e siècle, on remarque un écart par rapport à ce paradigme, car les présences féminines deviennent de plus en plus fréquentes. Le roman donné comme exemple, *Mon mari est plus qu'un fou : c'est un homme* de Nassur Attoumani, surprend la nécessité qui s'impose à la femme de s'exprimer, d'avoir *une voix indépendante* de celle de son mari. En plus, le critique remarque les changements de langage, comme, par exemple « le recours à un type de langage briseur de tabous » (p. 87), tel l'érotisme.

La dernière analyse, celle de Bianca-Livia Bartoş intitulée « *Indiana et Madame Bovary : du spleen à la neurasthénie ou la féminité contre le mal du siècle* », nous porte dans un voyage au XIX^e siècle par l'intermédiaire d'une approche psychanalytique appliquée à deux héroïnes romanesques célèbres, Indiana et Madame Bovary, car, justifie l'autrice, « Féminité et mélancolie semblent, en fin de compte, aller de pair à travers les temps et les mouvements littéraires. » (p. 103). Les histoires de ces deux héroïnes sont suivies de près afin d'identifier la fine ligne qui fait virer le psychologique en pathologique ou fait advenir un comportement somatisant à la suite de l'adultère, jusqu'au climax fatal où la vie perd tout sens. La conclusion de cette analyse reste sous le signe du spleen, qui est à la base de l'inaccomplissement sentimental et du bovarysme d'où provient, en termes modernes, le syndrome de neurasthénie.

En conclusion, *Féminités actuelles : avatars de l'écriture* est un recueil qui mêle des œuvres écrites par des femmes à celles écrites par des hommes, mais se focalisant sur des personnages féminins appartenant à des espace-temps divers. L'importance de ce volume s'explique dans le contexte actuel visant les mouvements féministes et la nécessité de revendication des droits et de *la voix* dans la société contemporaine qui doit être homogène du point de vue de l'identité et du sexe, et respectueuse des options de chacun. Ce volume s'adresse, en fait, à chacun d'entre nous, femmes et hommes ensemble, « Parce que les douleurs ne connaissent pas le genre ! » (p. 30), comme

BOOKS

l'affirme Chandra Feupeussi, et la problématique du statut de la femme dans la société contemporaine est *une douleur* collective, globale, qui doit être résolue. En outre, ce recueil met en évidence le fait que, même dans les sociétés fermées, traditionnelles et patriarcales, les femmes ont des problèmes réels et que leur importance dans la société est incontestable et incommensurable. L'épithète « actuelles », partie composante du titre du volume, suggère l'importance de cette analyse diachronique de la féminité qui relève des inquiétudes contemporaines, aspect qui constitue l'originalité du volume et reflète la nécessité d'une lecture attentive et consciente.

Georgian-Andrei POCICAISCHI

Étudiant à la Faculté des Lettres,

Université Babeş-Bolyai de

Cluj-Napoca, Roumanie

georgian.pocicaischi@stud.ubbcluj.ro